

QATAR : SON POUVOIR SUR LES ÉLITES FRANÇAISES

En quelques années, le richissime petit Etat s'est rendu incontournable auprès de nos dirigeants. Un livre de Pierre Péan et Vanessa Ratignier explique comment.

Il suffit quelquefois d'une scène pour incarner une politique. Ou ce qui en tient lieu. Celle que racontent la journaliste Vanessa Ratignier et notre ami et collaborateur Pierre Péan dans leur livre, *Une France sous influence. Quand le Qatar fait de notre pays son terrain de jeu*, illustre, parmi tant d'autres, la soumission résignée, ou enthousiaste, des élites politiques, économiques et médiatiques françaises à une minuscule monarchie pétrolière aux vertus démocratiques faibles mais aux « poches profondes ».

Nous sommes dans la soirée du 17 octobre 2013 et François Hollande s'est déplacé en personne pour remettre les insignes de commandeur de la Légion d'honneur à l'ambassadeur du Qatar en France, Mohamed Jaham al-Kuwari, sur le départ après dix années passées à Paris. Parmi les invités, Claude Guéant, ancien secrétaire général de l'Élysée, Nadine Morano et Frédéric Lefebvre, ex-porte-lingues de Nicolas Sarkozy, mais aussi Manuel Valls, alors encore ministre de l'Intérieur, Jack Lang, Ségolène Royal, Elisabeth Guigou ou encore Jean-Pierre Jouyet, vieux compagnon du chef de l'Etat, revenu, toute honte bue, de sa lune de miel sarkoziste. Sans compter Dominique de Villepin, grand ami des Al-Thani, la famille régnante qatarie au pouvoir depuis 1868, et le « politologue » Pascal Boniface, infatigable VRP de l'émirat – il ne manque jamais d'en prendre la défense.

Étrange, étonnante unité nationale autour d'une ancienne colonie britannique, autrefois une simple « arme de



MOHAMED JAHAM AL-KUWARI, ambassadeur du Qatar à Paris pendant dix ans, élevé au grade de commandeur de la Légion d'honneur pour bons et loyaux services.

terre», devenue une puissance énergétique, financière et stratégique sous la férule d'un « potentat absolu », Hamad ben Khalifa al-Thani, auquel a succédé son quatrième fils en juin 2013.

UNE DIPLOMATIE AMBIGUË

Bien que convaincu de pratiquer une forme d'esclavagisme moderne avec la main-d'œuvre étrangère employée à construire ses stades et ses villes, accusé de mener une diplomatie à géométrie variable dans les multiples conflits moyen-orientaux et sahéliens où il a financé (et peut-être armé) les groupuscules islamistes afin de damer le pion à l'Arabie saoudite, Hamad al-Thani aura été ces dernières décennies un des hôtes les plus choyés de l'Élysée. Un peu du temps de Jacques Chirac, beaucoup sous l'ère Sarkozy (dont, entre autres turpitudes, il aurait payé le divorce), dans la continuité béate avec François Hollande. Au point que le Qatar « peut aujourd'hui s'enorgueillir d'être présent chez nous

dans l'industrie, les médias, le sport, l'immobilier de prestige, l'hôtellerie de luxe [...] tous les secteurs marchands [...] et tous les secteurs d'influence ». Quelquefois – souvent, même – au détriment de la souveraineté nationale et des intérêts d'Etat.

Reprenant le fil historique des relations franco-qatarites depuis plus d'un siècle, s'appuyant sur l'énorme documentation déjà disponible et leurs propres investigations, Pierre Péan et Vanessa Ratignier démontent tous les ressorts de l'irrésistible ascension en France de ce monarque théocrate peu fréquentable mais très courtisé. Plus qu'une simple recension de tous les contrats et alliances tordus passés avec lui, leur somme est un acte d'accusation bienvenu contre une classe politique incapable de penser l'avenir de la France autrement « qu'en brandant les instruments de sa puissance », dans une sorte « d'ultime inventaire avant liquidation ». ■ **ALAIN LÉAULTIER**
Une France sous influence, de Vanessa Ratignier et Pierre Péan, Fayard, 23 €.